

le journal du

20 cent.

Vendredi 27 Février 1920. — N° 7

ciné-club

— Direction: —
175, Boulevard Pereire
Téléph.: WAGRAM 64-27

Hebdomadaire Cinégraphique
LES PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS
ET LE COMPTE-RENDU DES NOUVEAUX FILMS

Redaction & Administration :
26, Rue du Delta
*Téléph.: NORD 28-07 *

Paraît tous les Vendredis — Demandez-le dans les kiosques et dans les Bibliothèques du Métro.



Maë MURRAY
une des plus émouvantes et
des plus complètes inter-
prètes du cinéma américain.
Unanimement fêtée outre
Atlantique, elle n'est connue
en France que par *Anicé*,
fille de ferme, *La*
Bonté guérit et *Avidité*
que l'on voit cette semaine
sur les meilleurs programmes

SOMMAIRE

Masques, Photogé-
nie, Expression par
Louis DELLUC
Programmes
Comptes-rendus
des films de la
semaine
Informations

Inscrivez-vous tous
au **Ciné-Club**
Pour 12 fr. par an
vous ferez partie de
cette Association,
vous serez convoqués
à ses réunions et vous
recevrez chaque se-
maine son journal

Masques, Photogénie, Expression

MAË MURRAY nous revient. Poupée romantique ou néo-classique (sait-on ?) elle est une des figures les plus marquantes de l'écran. La bizarre administration locative de nos mœurs cinématographiques veut que nous posions en « stars » telle ou telle, et non telle ou telle. Nos agents ne recherchent pas à l'étranger ce film-ci ou ce film-là, l'interprète qui ou l'interprète que... Non, ils sont abonnés pour ainsi dire à une agence d'outre-Manche souvent, d'outre-Atlantique quelquefois — et d'outre-Rhin bientôt — et achètent par lots. Douces manies artistiques!!! Ainsi les films d'Irène Castle sont venus (en stocks) longtemps après ses succès américains et londoniens. De même, Theda Bara. De même Alice Brady. Et de même Maë Murray. Pourquoi ? Du nord au sud de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud on connaît, on apprécie, on discute, on admire Maë Murray.

Vous la rappelez-vous dans *Anice, fille de ferme*. Ce conte cinématographique à la Dickens nous enchanta et Maë Murray émut les délicats — et les autres — par sa grâce stylée, dessinée par on ne sait quel Devéria ou peut-être un Gavarni, qui n'aurait connu ni Rachel, ni Musset, ni Fanny Elssler, — ni les Américains. Le masque harmonieux de Maë Murray, célèbre dans le nouveau monde, et dans beaucoup de fragments du vieux (demandez aux Espagnols, aux Anglais, aux Scandinaves, etc.) apprendrait peu de chose aux metteurs en scène français, qui se font une si originale idée de l'interprète de cinéma. Ils n'aiment pas apprendre.

Au fait, plus d'un en mourrait.

MARY MAC LAREN a une jolie petite bouche, et un joli front. On voit la petite bouche. On ne voit pas le front. D'où cette impression que Mary Mac Laren a la bouche trop petite et pas assez de front. Dans les films où l'on a su découvrir son front, le visage s'équilibre, la bouche prend sa valeur de moue attirante, et le front parle. Et cela fait un masque amenaisé. Winterhalter ? Quelque chose comme cela. Une « race » qui date comme dans certains portraits que fit Manet, au temps où Marie Colombier était aimée.

GABY DESLYS surgit à l'écran. De quels siècles enfuis ? De vrai, elle était d'avant le cinéma.

Du Page lascif en culottes roses qui dansait aux Capucines jusqu'à la fleur à panaches (retour d'Amérique) qui trépignait féériquement sur le plateau du Casino de Paris, rit et frissonne un quart de siècle heureux qui a mal fini. Paix sur lui ! Il a fini — et c'est fini. Elle a fini aussi, la fleur voluptueuse, tournoyante, dorée. La jolie marseillaise qui s'était si brillamment yankissée a tâté du ciné avant de disparaître. Mais qu'avait-elle à faire au ciné ? Tout, certes. On ne le savait pas, elle ne le savait pas, et toute vocation est en soi une fatalité. Elle n'était pas vouée à cela, et c'est pourquoi on ne s'est pas servi d'elle.

Bouclette et le *Dieu du hasard* sont de charmants films. C'est à peine si elle y est charmante. Nous faisons grief de sa médiocrité à ses metteurs en scène. Eux se plaignaient de son incompréhension. Et elle ne s'amusa pas. Tout le monde a raison. Ne regrettons pas vainement que cette luxueuse séductrice n'ait pas eu en cinématographie l'éclat mondial que méritait son sourire à fossettes, sa bouche avide, ses yeux « vécus », — la plus jolie femme de France ? — Ses images de l'écran s'effaceront peut-être moins vite que les souvenirs de milliers de poilus — permissionnaires qui cueillaient la silhouette de Gaby entre le jazz-band fulminant de Murray Pilcer et la lourde ivresse moutonnière des promeneurs.

EDNA PURVIANCE quitte Chaplin, dit-on. Tant pis pour lui ? Tant pis pour elle ? Chaplin a atteint un tel zénith synthétique d'expression qu'on tremble de le voir abandonner n'importe lequel de ces bons instruments de travail. Peut-il aller plus loin ! Cela semble impossible. Mélancolie du triomphe.

Et elle ? Fera-t-on d'elle une actrice sentimentale, une femme fatale, une courtisane balzacienne via Los Angeles ? Il faut craindre qu'elle soit désormais dessinée à traits moins vifs. Car peut-être n'était-elle qu'un beau modèle. Sera-t-elle « la dame qui a perdu son peintre » ? *Charlot travaille*, *Charlot vagabond*, *Charlot s'évade*, *Charlot cambrioleur*, *Charlot voyage*, *Charlot soldat* et *Une vie de chien* demeureront, en tout cas, de vigoureuses esquisses (gouaché ? fusain ? eau-forte ? ah ! Daumier...) de cette partenaire d'un grand acteur.

ANDRÉE BRABANT est jolie et a eu de jolis succès. Cela veut-il dire qu'on l'a vue comme elle est ? Elle est autre. Et surtout elle est autre cinématographiquement. On pouvait composer une figure bien vivante avec cette jolie figurine. Qu'attend-on ?

HUGUETTE DUFLOS est jolie et...
Voir le paragraphe précédent.

NORMA TALMADGE est la sœur de Constance Talmadge. Et, par bonheur, Constance Talmadge est la sœur de Norma Talmadge. Aucune n'est inférieure à l'autre. Chacune est le reflet de l'autre. Chacune est différente. Chacune n'est qu'un aspect du même visage. Toutes deux pour la même raison, sont deux belles apparences de l'expression au cinéma. Quels masques parfaits ! Voir Norma dans *L'Irresponsable*, dans *les Hirondelles*, et enfin dans *la Cité interdite*. Voir Constance dans *Intolérance*, dans *la Gamine*. Ah si la Sorbonne avait sa chaire de cinématographie, imaginez la thèse ingénieuse proposée aux candidats : « Des rapports contraires et de l'affinité bi-directe que les sœurs Talmadge réalisent à l'écran... »

LOUIS DELLUC.

Programme du 27 Février au 4 Mars

Les Etablissements portant 2 astérisques (**) font matinée tous les jours ; 1 astérique (*) matinée jeudi, samedi et dimanche. Aucun signe : matinée jeudi et dimanche.

2^e ARR.

***Omnia-Pathé*, 5, boulevard Montmartre. — *Houdini*, roman-ciné, 1^{er} épisode, « Le Néerropole du génie ». — *Le Pendu*, avec Max Linder. — *Charlot veut se marier*, (Charlie Chaplin).

***Electric-Palace*, 5, boulevard des Italiens. — *Electric-Journal*. — *La vallée rouge*, drame, avec Helen Gibson. — *Les Alpes pittoresques*, plein air. — *La Révélation*, comédie dramatique avec William Hart. — *Charlot veut se marier*, comique.

***Parisiana*, 27, boulevard Poissonnière. — *L'été en Alaska*, plein air. — *Une tempête dans un crâne*, comique. — *Quelle est la plus belle Femme de France*, film concours. — *Au Nord du 53^e*, aventures dramatiques, interprétée par Dustin Farnum et Miss Winifred Kingston. — *Fatty groom*, comique. — *Parisiana-Journal*. — En supplément, *Cendrillonette*, comédie.

**Salle Marivaux*, 15, boulevard des Italiens. — *Course de taureaux à Valence*. — *Les marches qui craquent*, drame, avec Mary Mac Laren. — *Charlot veut se marier*. — Attractions : *Fred Brezén*, (prince Kuroki), illusionniste. — *Le trio Gomez*. — *L'U-35*, « le nid des Pirates ».

Serge Sandberg
Directeur

Les meilleurs programmes
dans les meilleurs Cinémas de Paris

Aubert Palace

24, Boulevard des Italiens, juste en face du Crédit Lyonnais (II^e Arr.)

La vie africaine chez les Bahutos (Est africain allemand), documentaire. — *Nouveautés-Journal*. — *Gentleman Jack noctambule*, comique. — *Quelle est la plus belle femme de France*, film concours. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'oubliette diabolique ». — *L'âme en ruine*, drame, avec Stewart Holmès. — Matinée dimanche : *Nouveautés-Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode. — *Quelle est la plus belle femme de France*. — *L'âme en ruine*.

Tivoli Cinéma

14, Rue de la Douane & 19, Faubourg du Temple. (X^e Arr.)

La vie africaine chez les Bahutos, documentaire. — *Tivoli-Journal*. — *Ducosteau et Gringalet*, dessins animés. — *Quelle est la plus belle femme de France*, film concours. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'oubliette diabolique ». — *Avidité*, drame, avec Miss Maë Murray.

Cinéma Saint-Paul

73, Rue Saint-Antoine & 28, Rue Saint-Paul (IV^e Arr.)

Au Maroc : La Casbah Tadla, plein air. — *Saint-Paul Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France*, film concours. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode « L'oubliette diabolique ». — *Gentleman Jack noctambule*, comique. — *Houdini, le Maître du Mystère*, « Le Néerropole du Génie ». — *Le foyer*, comédie dramatique avec Eythel Glayton.

Grand Cinéma Moncey

50, Avenue de Clichy. (XIII^e Arr.)

La vie africaine chez les Babutos, (Est africain allemand), documentaire. — *Moncey-Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'oubliette diabolique ». — *Le Maître baigneur*, comédie, avec Billie Rhodes. — *Le Nid de Serpents*, comédie dramatique, avec Tom Mix. — *Gentleman Jack noctambule*, comique.

3^e ARR.

- **Palais des Fêtes 8, rue aux Ours. — Salle du 1^{er} étage. — *Pathé-Revue*. — *La chasse au mari*. — *L'ours de l'Alaska*. — *Houdini, le maître du Mystère*.
 **Palais des Fêtes, rue aux Ours. — Salle rez-de-chaussée. — *Serpentin et les contrebandiers*. — *Avidité*, avec Maë Murray. — *Le foyer*.
 Majestic 33, boulevard du Temple. — *Beauté Tiburtine*, plein air. — *Retour au devoir*, drame. — *On demande un professeur de danse*, comique. — *La suprême épopée* grand drame. — *Actualités*.

4. ARR.

- **Saint-Paul, (73, rue Saint-Antoine). — Voir le programme à la 3^e page, 2^e colonne.

5^e ARR.

- *Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Travail*, fin. — *Madame Tallien*, drame, avec Lida Borelli. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ».
 **Saint-Michel, place Saint-Michel. — *La Du Barry*, drame. — *Une tempête dans un crâne*, comique.
 *Panthéon, 13, rue Victor Cousin. — *Souvenirs d'été à Stockholm*, plein air. — *Le cheval Pie du bandit*, drame. — *Une admiratrice de Charlot*, comédie. — *Simplette*, comédie avec Suzanne Grandais. — *Actualités*.

6^e ARR.

- *Raspail-Palace, 91, boulevard Raspail. — *Douglas reporter*, comédie. — *Une admiratrice de Charlot*, comique. — *Les marches qui craquent*, drame avec Mary Mac Laren. — *Actualités*.

9^e ARR.

- *Rochechouart, 69, rue de Rochechouart — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — *Mirthe*, comédie dramatique. — *Zigoto bandit*, comique. — Sur Scène : *Les Montigny*, montagnards Tyroliens.
 **Aubert-Palace, (28, boulevard des Italiens). — Voir le programme à la 3^e page, 2^e colonne.
 **Ciné-Opéra, 8, boulevard des Capucines. — *La Révélation*, interprété par W. Hart. — *Charlot veut se marier*. — *Les exploits de Cyclone Smith*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. —
 *Mogador Palace, rue Mogador. — *La Croisière de l'U-35*, « Le Nid des Pirates ». — *Gaumont-Actualités*. — *Maciste*, drame. — Attractions : *Paul Gourdon et Paul Geshy*.
 **Pathé-Palace, 32, boulevard des Italiens — *Avidité*, interprété par Maë Murray. — *Le Pendu*, interprété par Max Linder. — *Ducosteau et Gringalet*, dessins animés. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 1^{er} épisode.
 *Artistic, 61, rue de Douai. — *Avidité*, interprété par Maë Murray. — *Le Pendu*, interprété par Max Linder. — *Ducosteau et Gringalet*, dessins animés. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 1^{er} épisode.

10^e ARR.

- **Tivoli, (17 faubourg du Temple). — Voir le programme à la 3^e page, 2^e colonne.
 *Pathé-Temple, 77, Faubourg du Temple, — *Pathé-Journal*. — *Ducosteau et Gringalet*, dessins animés. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — *Houdini, le Maître du Mystère*, ciné-roman, 1^{er} épisode. « Le Nécropole du Génie ». — *Avidité*, drame, avec Maë Murray. — Matinée semaine : *Tarzan*, 1^{re} époque.

**Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Eclair-Journal*. — *Spiritisme. Zigoto et les Hindous*. — *Le Fils de la Nuit*. — *Chansons filmées de G. Lordier*.

**Ciné-Pax, 30, boulevard Bonne Nouvelle. — *Pathé-Journal*. — *Avidité* (Mlle Maë Murray). — *Le Pendu. Houdini*. — *Ducosteau et Gringalet*. — *Billy-la-Guigne*.

*Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Ducosteau et Gringalet*. — *Avidité*, (Maë Murray). — *Billy-la-Guigne*. — *Houdini*. — *Le Pendu*. — *Pathé-Journal*.

**Folles Dramatiques, boulevard Saint-Martin, (rue Bondy). — *Eclair-Journal*. — *Simplette*, avec Suzanne Grandais. — *La Tramontane*. — *Le Fils de la Nuit*. — *L'Orang-Outang apprivoisé*. — *Tu l'as dit!* Revue filmée.

11^e ARR.

*Artistic, 45 bis, rue Richard-Lenoir. — *Fatty groom*, comique. — *Ça c'est la vie*, comédie d'aventures.

Excelsior, 105, avenue de la République. — *Le Mystère de la Maison grise*, drame. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — *La cocarde de Mimi Pinson*, comédie sentimentale. — *Intermède : Ardiss*, chanteur à transformations. — Grand concours cinématographique de *La plus belle femme de France*.

Populaire de l'Univers, 53, boulevard de Ménilmontant. — *Le Trimardeur*, comédie humoristique sentimentale. — *Dernières Actualités*. — *La treizième heure*, drame. — Grand Concours cinématographique de *La plus belle femme de France*.

13^e ARR.

*Gobelins, 66 bis avenue des Gobelins. — *Pathé Journal*. — *Pathé-Revue N° 8*. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — *Travail*, fin. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *La fortune de Colette*, comique. — En matinée : *Sans famille*, scène dramatique.

14^e ARR.

*Vanves, 56, rue de Vanves. — *Pathé Journal*. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Travail*, 7^e Chapitre, fin. — *Madame Tallien*, drame, avec Lida Borelli.

*Gaité, rue de la Gaité. — *Pathé Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Travail*, 7^e chapitre, fin. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — *Madame Tallien* drame, avec Lida Borelli. — Matinée : *Les Misérables*, 3^e et 4^e épisodes.

Mille Colonnes, 20, rue de la Gaité. — *Protection animaux sauvages*, plein air. — *Sans armes*, drame. — *Son fils*, comédie gaie. — *Actualités*.

Gallia, 78, rue Lecourbe. — *Travail*, 6^e chapitre, « La Montée du peuple » 7^e et dernier Chapitre, « La Paix dans le Travail ». — *Achetée et Payée*, avec Alice Brady. — *La Fortune de Colette*, comédie enfantine. — *Pathé-Revue*. — *Pathé-Journal*.

Splendide, 31, rue de la Gaité. — *Aubert-Journal*. — *Au Music-Hall*, les meilleurs attractions. — *Un Nid de Serpents*, avec Tom-Mix. — *Jouet de la destinée*, avec Nazimova.

15^e ARR.

Magic-Théâtre, 204, rue de la Convention — *Travail*, 6^e et 7^e épisodes, « La montée du peuple. La paix dans le travail ». — *La faute d'Odette Maréchal*. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode. — Betty and Paitner, acrobates comiques.

*Grenelle, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue N° 8*. — *La fortune de Colette*, comique. — *Travail*, fin. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ».

16^e ARR.

*Mozart-Palace, 49, rue d'Auteuil. — *Le Fils de la Nuit*, 9^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Un drame sous la Révolution*, 2^e époque, interprété par William Farnum. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *L'Orang-Outang apprivoisé*, documentaire récréatif

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakof. — *Le Castor*, documentaire. — *La Tour de la Faim*, 12^e épisode du « *Messager de la Mort* ». — *Billy écolier*, comique. — *Les 500 millions de la Begum*, roman fantastique de Jules Verne.

17^e ARR.

*Batignolles, 59, rue de la Condamine. — Du 27 au 29. — *La Côte d'azur en hydravion*, plein air. — *Dick and Jeff dans la marmite*, dessins animés. — *Cyclone Smith l'invincible*, drame. — *Le Pendu*, comique avec Max Linder. — *Avidité*, comédie dramatique — *Pathé-Journal*. — du 1 au 4 mars. — *La vie à bord*, documentaire. — *Pathé-Journal*. — *La Chevauchée diabolique*. — *Madame Tallien*, reconstitution historique, avec Lida Borelli. — Attraction : *Les Adles*.

*Lutetia, 31, avenue Wagram. — *Les Alpes pittoresques* plein air. — *Avidité*, scène dramatique interprétée par Maë Murray. — *Houdini, le Maître du Mystère*, roman-cinéma, 1^{er} épisode, « Le Nécropole du Génie ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *La Révélation*, comédie dramatique, avec William S. Hart. — *Gaumont-Actualités*.

**Royal-Wagram, 35, avenue Wagram. — *Corrida à Valence*. — *Charlot veut se marier*, comique. — *Le Foyer*, comédie dramatique, avec Ethel Clayton, Alliot Dexter. — *Un Nid de Pirates*, la vie à bord des sous-marins allemands, 2^e série. — *La chasse aux Maris*, comédie comique, avec Viola Dana. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film concours.

Villiers, 21, rue Legendre. — *Plein air*. — *Actualités-Journal*. — *La Cité défendue*, drame, avec Norma Talmadge.

**Demours, 7, rue Demours. — *Corrida à Valence*. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode « L'Oubliette diabolique ». — *La plus belle femme de France*, film concours. — *Le Nid des Pirates*, film documentaire sur la guerre sous-marine. — *Jack dans l'affaire Lemoan*, comédie d'aventures interprétée par William Russel. — *La Noce de Fatty*, scène comique.

**Maillot-Palace, avenue de la Grande Armée. — *Le Temple du Crépuscule*, drame avec Sessue Hayakawa. — *Avidité*, drame, avec Maë Murray.

18^e ARR.

*Moncey, 50, avenue de Clichy. — Voir le programme à la page 3, 2^e colonne.

Lamarck, rue Lamarck. — *Adrienne Lecouvreur*, avec Bianca Bellincioni.

*Clichy, 78, avenue de Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Ducosteau et Gringalet*, dessins animés. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 1^{er} épisode, « Le Nécropole du Génie ». — *Avidité*, drame, avec Maë Murray. — *Le Pendu*, comique, avec Max Linder. — Matinée semaine : *Roger la Honte*, drame, d'après le célèbre roman de Jules Mary.

**Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. — *La Cité défendue*, avec Norma Talmadge. — *Un nid de Serpents*. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode, « L'Oubliette diabolique ». — Attraction : *Ytag's Brothen*, acrobates.



CHARLIE CHAPLIN
dans CHARLOT VEUT SE MARIER

Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière. — *La Révélation*, comédie dramatique, avec W. S. Hart. — *La côte basque*, en couleurs naturelles. — *Un nid de Pirates*, document sur la guerre sous-marine. — *Le 5 Mars, Barrabas*, Film-Gaumont ciné-roman de M. Level, publié par le « Journal » à dater d'aujourd'hui.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal*. — *Le Pendu*, avec Max Linder. — *L'Âme en ruine*, drame. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Avidité*, drame, avec Maë Murray. — *Charlot dans une vie de chien*.

Métropole, avenue de Clichy, 8. — *Les Rivaux de Cyclone Smith*, comédie comique. — *La destinée*, scène dramatique avec Nazimova. — *Pathé-Journal*. — Intermède: *Le trio Ursus*, acrobates. — *Un Nid de Pirates*, la vie à bord des sous-marins allemands, 2^e série. — *La chasse aux Maris*, comédie comique avec Viola Dana.

19^e ARR.

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode « L'oubliette diabolique ». — *Houdini, le Maître du Mystère*, ciné-roman, 1^{er} épisode, « Le Nécropole du Génie ». — *La Sultane de l'amour*, conte inédits des Mille et une nuits.

20^e ARR.

Bagnolet, 5, rue de Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Ducosteau et Gringalet*, dessins animés. — *Le Fils de la Nuit*, 10^e épisode « L'oubliette diabolique ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* film concours. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 1^{er} épisode, « Le Nécropole du génie », ciné-roman. — *Avidité*, avec Maë Murray, drame.

Belleville-Palace, 25, rue de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Avidité*, scène dramatique, avec Maë Murray. — Intermèdes: *Le trio Pauwels*, équilibristes. — *L'X Mystérieux* dans ses créations. — *L'Ami Fritz*, interprété par de Max, Mathot et Huguette Duflos. — *Fatty à la fête*, avec Fatty, Alice Lake, Keaton et Johnson.

Féérique, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — Intermèdes: *Hubert*, duo, voltigeur. — *Rodor*, chanteur dans ses œuvres. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Un non-lieu*, comédie dramatique, avec Pauline Frédérick. — *Le Temple du Crépuscule*, scène dramatique, avec Sessue Hayakawa.

BANLIEUE

Fontenay-sous-Bois. — **Palais des Fêtes**. — *Maman*. — *La femme aux yeux d'or*, 1^{er} épisode. — *Liport*, comique fantaisiste. — *Charlot va dans le monde*.

Levallois. — **Cinéma-Pathé**, rue Fazillau. — *Pathé-Journal*. — *Béassotte au Jardin Zoologique*, dessins animés. — *Le Fils de la Nuit*, 7^e épisode « L'infamale revanche de Juana ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — Attraction: *Marchais*, Chanteur tyrolien. — *Travail*, 5^e chapitre, « Justice ». — *Coco de Chicago*, joué par LUI, comique.

Vincennes. — **Casino de Vincennes**, rue de Paris. — *Patinage d'Art*, plein air. — *Jacques le fort*, drame. — *Retour au devoir*, drame. — *Mon ami m'a dit*, comique.

La Révélation, interprété par WILLIAM HART.
L'homme, bandit de grand chemin, dompteur de chevaux, détraqueur de diligences et dépisteur de policiers, découvre que celle dont il s'est fait un idéal étrangement pur n'est que la pauvre fille d'un père infâme qui lui fait jouer un triste rôle dans un cabaret de San-Francisco: et voilà la révélation. Mais William Hart enlèvera la jolie fille, l'arrachera à cette vie atroce. Tous deux uniront leurs deux âmes vouées au crime et par cette union, ils retourneront aux sources pures et profondes de la vie. L'amour ravage, mais l'amour purifie.

Il y a dans ce film meilleur que *Le Vengeur* que nous avons vu récemment, de magnifiques pages de

vie et de nature. Il y a de l'exaltation, de la puissance, du rythme. Et quelle poésie passe comme par larges bouffées à travers certaines heures de cette vie sauvage et étrange. Que de tableaux évocateurs! Le beau cheval piaffant et hennissant dans la montagne; l'inquiétude des grands silences, l'intense beauté des solitudes. Ne dites pas que vous avez déjà vu cela tant de fois! Ce n'est pas vrai, ou vous ne savez pas voir ce qui, ici, s'ajoute à ce qui traîne à travers tant de films, où de pâles héros essaient d'imiter Rio Jim et qui vous trompent. William Hart exprime incomparablement cet élan d'une âme prête aux pires audaces pour justifier sa violence, ce charme sauvage d'un cœur sensible à la plus pure pitié. Nous n'avons pas oublié *l'Homme aux yeux clairs*, mais on aimera dans *La Révélation*, dont l'action est moins une mais provoque plus de rayonnements peut-être, des scènes telles que celles de la course, de l'enlèvement, de la lutte dans le cabaret et les tableaux de la première partie, si sérieux, si amples. Voilà de la beauté. On l'accueille avec joie. William Hart nous a habitués à ces tours de force où son génie se révèle. Son visage est un silencieux et splendide paysage. On a tout dit sur William Hart. On n'a pas dit assez encore.

La Chasse aux Maris, interprété par VIOLA DANA.

Anice est à la recherche d'un mari. Ayant semé des clous sur la route qui longe la propriété de son père, un accident d'auto se produit qu'elle ne désirait certes pas aussi grave. Un jeune homme est blessé. On le transporte dans la villa; le père d'Anice, qui est médecin, lui prodigue ses soins. Anice cependant préfère au blessé l'oncle qui vient le voir. Et après bien des péripéties au cours desquelles l'espiègle enfant (c'est Viola Dana) imite avec esprit les gestes et l'allure de Charlot, nous assistons au mariage d'Anice et de l'oncle du jeune blessé qui lui-même épouse une amie d'Anice également à la recherche d'un jeune mari. Croyez-vous qu'ils seront heureux? Qu'importe. Viola Dana anime ces scènes d'inégale qualité de sa drôlerie espiègle et charmante. Et c'est assez.

Le Galvaire de Rosella, interprété par BIANCA BELLINCIONI.

Rosella est d'une beauté étrange. Elle est aimée à la fois par le père et par le fils dans une famille qui l'accueille à la suite de vicissitudes diverses. Elle aime le fils. Mais abandonnée successivement par les deux hommes, elle doit recourir au suicide pour démontrer l'évidence et la fidélité de son amour. C'est bien, en effet, le pire des calvaires, la grande misère de ceux qui vont avec trop de confiance, parce qu'ils ignorent les lâchetés et les turpitudes humaines. Ce film est interprété avec fougue, les photos en sont belles. Bianca Stagno Bellincioni sait apitoyer et provoquer l'émotion.

La Noce de Fatty.

Le succès de Fatty reste grand et légitime. Sa *Noce* y ajoutera encore. C'est un film comique excellent, sans outrances. Fatty provoque le rire en des épisodes spirituels de sa carrière amoureuse. Toute sa troupe est parfaite. Plusieurs scènes sont irrésistibles, l'action est vive, l'intérêt ne languit pas et la joie y est égale partout et à chaque instant. Il y a de l'unité dans tout cela et c'est une qualité si grande et si rare.

Le Foyer avec ETHEL CLAYTON.

Comédie sentimentale où l'on voit une jeune femme ramener à elle et à ses enfants son mari sur le point d'être entraîné vers des amours illégitimes avec une poétesse mondaine insupportable de vanité. Beaucoup de scènes d'intimité charmante. Ethel Clayton est tout à fait sympathique et elle affirme ses sentiments maternels avec une spontanéité délicieuse. Un excellent spectacle de famille.

Photographies de l'accident de TEDDY dans le 5^e Episode du FILS DE LA NUIT



Teddy s'engage sur la passerelle sciée par Eva; le pont se rompt trop tôt et....



..... Teddy tombe avec son cheval dans un ravin de 10 m. de profondeur. On a vu dans notre numéro 5 (page 10) que Teddy a été relevé avec un bras cassé, une épaule ouverte et un genou démis. Quant au chevalsouvenez-vous des aventures du malheureux *Kilgaroo*, parues dans le numéro précédent — et vous comprendrez...

(Photographies communiquées obligeamment par l'ÉCLAIR).

Avidité, interprété par MAË MURRAY.

Le visage de Maë Murray est à lui seul un très beau spectacle. Il exprime remarquablement l'insouciance jeunesse du cœur, la joie de vivre, tous les sentiments délicats et précis d'une enfant choyée par un père riche, puis le souci, la peine, la lutte, l'énergie, le désespoir, toute la souffrance infinie d'une âme sincère partagée entre l'amour et le devoir dicté par la parole d'onnée. Eternelle et tragique lutte. Il faut aller voir vivre Maë Murray dans *Avidité*, d'autant plus que les photographies sont très bonnes, que la mise en scène est soignée, quoique assez inégale, et que l'action imaginée par Léonce Perret ne languit pas.

Cyclone Smith l'invincible.

Cyclone Smith n'est pas heureux dans sa recherche des filons aurifères. Il aurait pourtant besoin d'argent pour soigner sa sœur malade. Il s'en procurera en arrêtant un bandit dangereux et pour lequel la police a promis une récompense de 15.000 dollars. Il y a de bonnes scènes et quelques « instants » impressionnants, tel celui où Cyclone Smith saute de l'arbre où il est perché dans la cabane du bandit.

Le Pendu, interprété par MAX LINDER.

Max est très amoureux. Mais le baron, père de la très jolie May, ne veut pas donner la main de sa fille à un artiste cinématographique. Max pense que le baron se laissera quand même fléchir par son désespoir. Il simule un suicide avec la complicité d'un vieux domestique. Il se pend à un arbre de son jardin « par son habit ». Les voisins accourus aux appels de Baptiste apercevant les gestes désordonnés du pendu, vont prévenir les gendarmes. Et l'histoire de la chanson recommence...

Le pendu est dépendu devant les autorités enfin rassemblées. Le commissaire bon enfant, apitoyé par le récit désespéré de Max, essaie de fléchir le baron. Peine perdue. Aussi Max veut-il recommencer tout de suite. La suspension du salon remplacera la branche fatale. Mais la jolie May survient. Le baron se laisse enfin attendrir. Et l'on partage gaiement la corde qui porte bonheur.

Montmartre a tenté Max Linder. C'était assez logique. Il sait admirablement élargir son talent quand il le faut et la minutie avec laquelle il dit ce qu'il veut garde un caractère d'originalité profonde.

Pas de chance, interprété par JACK PICKFORD.

Cette idylle du jeune commis épiciier Johnny et de la toute jolie Millie est contrariée par l'arrivée d'un jeune gentleman très distingué. Ses belles manières ont vite fait de séduire Millie. Et pour reconquérir son prestige perdu, Johnny devra se conduire en héros en capturant une bande de voleurs de grands chemins. L'idée, on le voit, n'est pas très originale, mais Jack Pickford, dont le talent nous fut révélé dans *Lèvres closes*, il y a déjà longtemps, est étourdissant de fantaisie et de vérité simple. Il n'est pas qu'un excellent nageur. Il est aussi un excellent artiste.

Les Marches qui craquent, interprété par MARY MAC LAREN.

Une aventure à laquelle on a prêté un intérêt un peu trop dramatique. Dolly a eu un amant avant son mariage. Les circonstances font que cet amant est son propriétaire et qu'il meurt subitement d'une embolie alors qu'il se trouve chez elle. Affolée par la crainte que son mari à qui elle avait avoué sa liaison antérieure croie qu'elle voyait toujours en secret son amant, fait disparaître le cadavre avec l'aide d'une domestique, la nuit, pendant un orage violent. La police ne voit pas grand-chose dans tout ceci. Seul, le mari devine ce qui s'est passé et conduit sa femme à tout lui avouer. Mais où sont les marches qui craquent? Ça n'a sans doute aucune importance.

Mary Mac Laren est affolée comme il convient, et a grand mérite à cacher le ridicule de certaines situations.

L'Ame en ruine, interprété par STUART HOLMÈS.

Voici un film à thèse. Il affirme la déchéance de l'individu qui abuse de l'alcool.

Edward Burton, qui est un viveur abandonne sa femme et sa fillette et se ravale jusqu'à consentir aux pires besognes. Sa misère est épouvantable. Le hasard veut qu'il sauve son enfant d'un très grand danger, mais pour cela il a dû tuer et sa pauvre raison l'abandonne.

Stuart Holmès est un parfait dévoyé, réaliste à souhait et pitoyable. La mise en scène est intéressante. Si quelqu'un encore à la vertu de la propagande anti-alcoolique, voilà une œuvre excellente qui est à voir.

LÉON MOUSSINAC.

Houdini, le Maître du Mystère. — Nous voici donc revenus au roman-cinéma type, qui est au cinéma ce que le roman-feuilleton type est à la littérature, et qui est destiné au même public. Seulement, dans ce nouveau film à épisodes, il y a du moins un « clou », un vrai « clou » intéressant : Houdini, le fameux Houdini, que l'on va voir, naturellement, se libérer successivement de toutes les entraves dont ses ennemis vont le grever. Il y a même un autre clou non moins sensationnel, le *Deus ex machina* de cette sorte de roman étant ici constitué par un automate monstrueux en fer, à forme vaguement humaine, qui sème la terreur autour de lui. Mais non, ne devançons pas les événements...

Sachez donc que l'International Patent's Cy est une puissante société, dont le but apparent est de mettre en exploitation les découvertes de la science, mais le but réel est d'étouffer les productions des inventeurs afin de favoriser les procédés industriels existants. Elle enferme donc les brevets et modèles qu'elle se procure dans une cave creusée dans le roc, au-dessous de la demeure de M. Brent, le président de l'Association. Ce Brent a un adversaire secret dans le vice-président, Herbert Bacon, qui, pour arriver à ses fins, veut faire épouser à son fils Paul la fille de Brent, Eva. Mais celle-ci aime le chef des laboratoires de l'Association, le jeune ingénieur Quentin Locke, lequel s'efforce loyalement de s'opposer aux menées des ennemis du président.

Les scènes qui suivent sont souvent marquées par l'apparition du monstrueux automate dont nous avons parlé plus haut et qui est une invention merveilleuse, présentée à l'Association par l'un des agents de la Compagnie, M. Flint, et enfermée avec les autres modèles, dans la cave. Comment en sort-il? C'est ce que vous apprendrez un jour. En attendant, sachez que le monstre terrassera l'ingénieur Locke, que des hommes dont l'automate est secondé s'empresseront de bien ficeler, après lui avoir d'ailleurs passé la camisole de force.

C'est à ce moment que termine le premier épisode. Mais ne vous inquiétez pas excessivement sur le sort réservé à Locke. Ce rôle est joué par Houdini lui-même — et alors... vous verrez au deuxième épisode.

Le rôle d'Eva est joué par Marguerite Marsh.

Le roman-cinéma est publié dans *l'Ordre Public*.

V.

Les accidents au cours des acrobaties dangereuses

Ça vous donne le frisson, eh! Mais vous avez beau retenir la respiration, quand vous êtes au cinéma, ouvrant de grands yeux devant quelque hardie étoile d'un drame du Wild-West, vous ne pouvez pas imaginer combien le drame serait plus de nature à vous faire frissonner s'il comprenait les vrais accidents — les accidents inattendus qui se produisent plus souvent que ne le pensent certains spectateurs. Les metteurs en scène cinématographique font du réalisme leur mot d'ordre, et une scène provoquant le frisson doit être si près de la réalité qu'elle est à peine moins dangereuse que la réalité; on ne peut obtenir le réalisme sans un élément de danger pour chacun des artistes, y compris l'ingénue, et, assez souvent, toutes les dispositions prises par le metteur en scène tournent mal.

Par exemple, dans la *Jeunesse sauvage*, la fameuse histoire de Sir Gilbert Parker, Louise Huff, l'étoile, devait faire une chute de cheval; lancée au galop, elle la fit et l'appareil enregistra une scène remarquablement sensationnelle qui s'adaptait parfaitement au scénario, mais les spectateurs qui ont vu ce tableau ne se doutent pas qu'une scène infiniment plus impressionnante suivit celle à laquelle ils avaient assisté: c'est quand la petite étoile fut soulevée de terre évanouie et que l'appareil cinématographique cessa de tourner. Pendant une semaine après l'accident, miss Huff dut rester alitée dans une maison toute remplie d'un délicat parfum pharmaceutique.

Un grand nombre de personnes supposent que lorsqu'un de ces accidents se produit, l'opérateur a le devoir de l'enregistrer aussitôt, saisissant la chance de ne pas laisser échapper un accident réel, mais il n'en est pas du tout ainsi: lorsqu'un des acteurs est en danger, on oublie le public; les opérateurs et le metteur en scène sont trop humains et la vie est tout aussi précieuse dans l'industrie cinématographique que dans toute autre corporation.

Quand on tournait *La Conquête de l'Amour*, deuxième film de *Lina Cavalieri*, un lion attaqua son dompteur; un machiniste saisit une hache, entra dans l'arène dans laquelle se déroulait la scène, frappa le lion et sauva le dompteur, qui guérit tout en restant assez gravement estropié. Il s'agissait bien d'une scène qui n'avait jamais été enregistrée réellement par un opérateur de cinéma, mais il faut ajouter, au plus grand honneur du metteur en scène et de l'opérateur qu'à peine quelques centimètres de la scène furent photographiés; quand les deux hommes virent que le dompteur était en danger, ils s'élançèrent à son secours et oublièrent de saisir cette scène qui aurait eu une valeur immense; tous ne songèrent qu'à une seule chose: sauver une vie humaine.

Certaines scènes telles que celle de la disparition du *Lusitania*, dans le film de Mary Pickford, *La petite Américaine*, ont dû être réglées

avec un grand soin pour empêcher qu'elles puissent donner lieu à des accidents mortels. Lorsque le parquet de la salle à manger commença à être envahi par les eaux, un grand nombre de choses imprévues se produisirent: les objets tombaient dans toutes les directions, les artistes ne pouvaient plus se tenir debout, leurs jambes étant frappées par les débris que l'eau entraînait; tout le monde commençait à être affolé et ce n'est que la présence d'esprit du metteur en scène qui sauva la situation, mais pas avant que l'opérateur et les autres assistants eussent quitté leur place pour aider l'étoile épuisée et sa troupe.

Certaines scènes de danger sont complètement truquées, mais elles ne sont que l'exception et dans la plupart des cas, l'effet produit sur les spectateurs s'approche assez de la réalité.

Douglas Fairbanks, par exemple, exécute presque toujours ses tours bien réellement grâce à sa force et à son adresse; sa réputation tient justement en grande partie aux dangers qu'il a su affronter; assez souvent l'objectif n'a enregistré qu'une petite partie des dangers auxquels il s'était exposé. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la plupart du temps ces scènes dangereuses doivent être répétées plusieurs fois avant de réussir d'une façon satisfaisante et, ainsi que l'a fait remarquer Pauline Frederick, quand elle a fait ses débuts dans cette carrière dangereuse, dans la reproduction cinématographique de *La Tosca* de Sardou en tombant de 10 mètres de hauteur: « Ce n'est pas tant l'événement final qui nous démantibule que les multiples répétitions ».

Les acteurs qui jouent avec Douglas Fairbanks doivent, à leur tour, montrer beaucoup de courage et sont assurés avec autant de soins que lui par des compagnies. Dans la production de *Douglas*, le nouveau *Arctagnan*, la principale actrice, Marjorie Daw, glissa de son cheval pendant qu'elle se trouvait sur un terrain difficile: elle se démit un pied, et l'autre était en assez mauvais état; quelque temps se passa avant que la petite actrice fut assez remise pour pouvoir continuer à tourner.

« Oeil d'Aigle » le fameux chef d'Indiens Sioux qui est apparu un grand nombre de fois sur l'écran en ces derniers 6 ans a été également victime d'une chute de cheval pendant qu'on tournait *Douglas for ever*; bien qu'ayant été soigné par un chirurgien expérimenté il est resté boiteux et sera pensionné durant sa vie par Douglas. Celui-ci tient à ce que « tous ceux qui risquent leur vie pour obtenir une scène impressionnante pour l'écran, et sont victimes d'un accident, soient dignement pensionnés ».

William S. Hart qui est apparu en un plus grand nombre de rôles du sauvage occidental que tous les autres acteurs, est passé, lui aussi, à travers une plus grande série de scènes remarquables que celles qui ont été enregistrées par l'objectif dans sa carrière de casse-cou à travers les montagnes. C'est lui qui se charge le plus

souvent de chercher les endroits dangereux où l'on doit tourner, et si l'un de ses camarades se trouve dans une situation périlleuse, c'est toujours Ilart qui le sauve.

L'adaptation cinématographique de « Bab's Diary » avec Marguerite Clarke est trop amusant depuis le commencement jusqu'à la fin pour que l'on puisse imaginer que ces scènes contiennent quelque chose de dangereux ; cependant, ce film a été sur le point de produire un grave malheur : en effet, lorsque la capricieuse et délicate Bab, poursuivie par la police cherche à lui échapper en plongeant toute habillée dans une baignoire bien remplie d'eau, sa tête frappa assez violemment contre une paroi de la baignoire et elle perdit connaissance ; elle disparut sous l'eau d'où l'on put immédiatement la retirer et le film montre, immédiatement après, une Bab parfaitement joyeuse et bien portante.

Dernièrement aussi, dans le 5^e épisode de *Fils de la Nuit*, Teddy fut victime d'une chute terrible : il s'engagea à cheval sur une étroite passerelle de bois qui devait s'écrouler sous son poids ; elle s'écroula en effet, mais beaucoup trop tôt et Teddy tomba au fond d'un ravin ; on le releva bien malade : il s'était ouvert l'épaule gauche, démis le bras, foulé le poignet et déboîté le genou droit ; cet accident a eu lieu il y a environ trois mois et maintenant encore, Teddy ne se sert que difficilement de son bras gauche.

ciné-club

Le but du CINE-CLUB est celui de grouper autour de l'élite et des professionnels servant de cadres, toute une armée constituée par le grand public passionné du cinéma.

C'est un programme grandiose, qui ne pourra être réalisé que graduellement. Ses détails subiront d'ailleurs des transformations assez profondes, conformément aux circonstances. Il serait d'ailleurs peu opportun de rendre publiques, dès maintenant, les démarches que nous nous proposons d'entreprendre afin d'obtenir pour nos Sociétaires certains avantages assez appréciables, au moins dans les centres importants.

Cependant, les membres du Ciné-Club seront bientôt convoqués à des réunions consistant surtout en des causeries accompagnées de projections mouvantes, dans lesquelles seront traitées la question du scénario, le jeu de tel ou tel artiste, les buts de l'auteur de tel film nouveau, les avantages de telle invention ou innovation ; les opérateurs ayant été sur les champs de bataille, en des pays lointains, etc., exposeront leurs observations, raconteront leurs aventures ; d'autres nous exposeront comment on tourne un film, feraient connaître quelques-uns des trucs si ingénieux auxquels ont recours les « réalisateurs » — et ainsi de suite.

La cinématographie d'amateur sera encouragée parmi les Sociétaires, à qui on apprendra le maniement des appareils. A ce point de vue, il n'y a, en somme, qu'à imiter les sociétés de photographie.

Les Sociétaires reçoivent gratuitement le *Journal du Ciné-Club*, qui est l'organe de l'Association et, en

quelque sorte, le moniteur des spectateurs des Cinémas.

La Société se compose : 1^o de membres *titulaires* ; 2^o de membres *souscripteurs* ; 3^o de membres *donateurs* ; 4^o de membres *honoraires*.

Les membres *titulaires* versent une cotisation annuelle de 12 francs.

Les membres *souscripteurs*, versant une cotisation annuelle de 25 francs, pourront jouir de quelques avantages fixés par le Comité de Direction.

Le titre de membres *donateurs* est acquis par le versement d'une somme non inférieure à 500 francs.

Les premières réunions du *Ciné-Club* auront lieu dans un mois.

Le Concours Cinématographique de Beautés Féminines

C'est le vendredi 20 février qu'ont commencé dans un grand nombre de cinémas de Paris et de Belgique (plus de 70 établissements à Paris), les projections concernant le Concours de Beauté organisé par le *Journal* et par les *Films-Eclair*. On a bien dit que ce concours servirait à faire choisir des femmes d'une beauté incontestable et « photogénique ». C'est possible, bien que la chose soit loin d'être sûre. Ce qui est incontestable, c'est que ce concours est au point de vue publicitaire une affaire admirable pour le *Journal* et, au point de vue recettes, une affaire d'or pour la Société *Eclair*.

Les candidates choisies par la Commission sont 49. Il en sera présenté sept chaque semaine ; ceci prendra donc sept semaines. Les différents groupes de sept ont été classés par des pseudonymes : le premier est celui des fleurs, le second est celui des pierres précieuses, et ainsi de suite. Donc, au cours de la dernière semaine, on a projeté les ciné-photos des fleurs ; on continuera à les projeter, du 27 février au 5 mars, dans certains établissements.

Chaque spectateur reçoit, avec son ticket d'entrée, une carte postale sur carton rouge, portant les noms des sept candidates, avec les questions suivantes :

1^o Mettez, dans l'ordre de vos préférences, un numéro (de 1 à 7) en face de chaque candidate, en mettant le numéro 1 à la préférée ;

2^o Évaluez l'âge (en années et en mois) de votre préférée.

Cette seconde question, accessoire, n'est destinée qu'à départager les votants qui seraient arrivés *ex æquo* pour la première solution.

Chaque concurrente apparaît trois fois sur l'écran, d'abord en pied, puis en buste, enfin en groupe.

Tous ces bulletins de vote seront centralisés aux bureaux du *Journal*. Le dix-septième jour, en présence d'un huissier, les scellés des urnes établies au nom de chaque candidate seront brisés. Celle qui aura été classée première par le plus grand nombre de votants sera proclamée l'élue de sa série, gagnant le prix de 1.000 francs attribué par les *Films-Eclair* à chacune des séries, ainsi que les prix en nature.

Mais les *Films-Eclair* ont voulu soutenir l'intérêt de ce referendum par des prix en espèces attribués chaque semaine, aux électeurs. Le bulletin de vote dont le classement coïncidera le plus exactement avec le verdict national reçoit un prix de 500 francs, les deux suivants, un prix de 250, les dix suivants un prix de 100 francs, au total donc 2.000 francs de prix, qui seraient partagés au cas de plusieurs bulletins arrivant *ex æquo*. Les huit semaines d'élections (sept partielles et une définitive entre les sept élues) comporteront ainsi huit fois 2.000, soit 16.000 francs de prix au public.

CINÉ-STUDIO

Société Anonyme au Capital de Fr. 2.000.000

Fondée par Louis NALPAS

NICE

CINÉ-STUDIO

a pour objet de faciliter, favoriser, développer la production cinématographique en France.

CINÉ-STUDIO

installe des ateliers de prise de vue et des laboratoires modèles.

CINÉ-STUDIO

est propriétaire d'un parc de 75.000 mètres, spécialement aménagé pour la mise en scène cinématographique.

CINÉ-STUDIO

se charge de la construction, la décoration, l'ameublement de tous décors.

CINÉ-STUDIO

peut fournir tout le personnel technique et artistique, ainsi que tout le matériel nécessaire à l'exécution des films cinématographiques.

CINÉ-STUDIO

s'organise pour le développement, le tirage et le montage instantanés du premier positif avec titres, teintures et virages.

Pour tous renseignements, s'adresser

à M. Louis NALPAS

Villa Liserb — CIMIEZ — NICE

ECHOS - INFORMATIONS

« L'Atlantide » ou « She » ? — La querelle Pierre-Benoît-Rider Haggar passionne l'opinion. Jamais « She » n'a trouvé tant de lecteurs en France ; il — ou elle — a même trouvé un traducteur, tellement le désir de jouer un tour à un confrère multiplie l'activité des lettrés.

Pourquoi le cinéma n'interviendrait-il pas dans la mêlée ? On sait que « L'Atlantide » se tourne en ce moment, quelque part entre Paris et le Hoggar — plus près du Hoggar cars l'espace et de Paris dans le temps. Mais « She » a déjà eu les honneurs de l'écran ; elle a été présentée à Paris, l'année dernière, et n'est point passée ; ou sinon M. Pierre Benoit eût connu quelques mois de tranquillité de moins !

Pourquoi ne délivrerait-on pas le film et ne montrerait-on, pas aux Parisiens — comme élément du débat — la trame du récit de Sir Rider Haggar, et la beauté célèbre à Londres, de Miss Delysia ? La difficulté sera de trouver un titre ; car si l'on traduit littéralement : « Elle », le public ordinaire du cinéma croira qu'il s'agit de la compagne d'Harold Lloyd.

Le prix de location des films. — Notre confrère *Filma* raconte qu'il a reçu la visite d'un Monsieur venu pour lui exposer son cas vraiment caractéristique.

« J'ai fait exécuter, l'an dernier, a expliqué ce visiteur, un film d'essai, car je voulais engager, par la suite, d'importants capitaux dans l'édition cinématographique. Le scénario était bon, l'exécution fut honorable. En résumé, bon film moyen. Sa longueur 1.200 mètres. J'en confiai la vente et la location à un « loueur » français et j'attendis le rendement. Un désastre, Monsieur ! et mon film se loue admirablement ! La raison, la voici. Et le Monsieur tendit un bordereau de location des 8^e, 9^e et 10^e semaine d'un film français.

Location du film X aux dates suivantes :
Amiens, du 21 au 27 novembre.....Fr. 28
(Prix du mètre 0,02.)

Besançon, du 24 déc. au 1^{er} janvier..... 42
(Prix du mètre, 0,03.)

Le Mans, du 27 janvier au 3 février..... 56
(Prix du mètre 0,04.)

Marseille, du 9 au 15 janvier..... 42
(Prix du mètre, 0,03.)

— Je vous laisse juge, Monsieur, — conclut notre homme — de calculer au prix où sont actuellement les tirages des positifs, quand j'aurai pu amortir les 30.000 francs de mon négatif... Et pour 42 francs (car mon film est ce qu'on appelle un grand « film de semaine ») les exploitants s'offrent une marchandise qu'ils revendent plusieurs milliers de francs au public ! Honteux, Monsieur, honteux !... »

« Honteux », c'est entendu ; mais qui donc doit avoir honte de cet état de choses ? Le loueur ? mais il est vraisemblable qu'il avait tout intérêt à louer mieux le film en question. Les exploitants ? mais le visiteur de « *Filma* » aurait évidemment fait comme les autres, s'il avait été propriétaire d'un cinéma ; il n'aurait pas voulu qu'on lui fasse payer une bande plus qu'elle n'était cotée. On ne peut donc que déplorer cet état de choses, si nuisible aux intérêts du film français, et chercher d'y trouver un remède.

Le Vol de la Marseillaise. — On avait beaucoup parlé du scénario écrit par Edmond Rostand, quelques mois avant sa mort et auquel il avait donné le titre ci-dessus. Il est assez étrange qu'on ne l'ait pas tourné durant la guerre, ou immédiatement après ; c'aurait été, certes, un bon film de propagande patriotique. Maintenant on annonce que M. Henri Desfontaines,

le meilleur en scène connu, s'occupe de ce film et qu'il a été à Strasbourg, où le chant de Rouget de l'Isle, s'est fait entendre la première fois, pour y tourner quelques-unes des principales scènes. On ajoute que le fameux tableau de Pils, au Louvre, sera fidèlement reproduit.

La Rédemption de Marie-Madeleine. — Ce grand drame biblique de la Medusa-Films, dont Gaumont est concessionnaire, sera présenté aux directeurs des Cinémas samedi prochain et édité en avril.

L'« Eden de Vincennes ». — MM. Léon Brézillon et Félix Silly viennent d'acquérir une grande propriété à Vincennes, à l'angle de l'avenue de Paris et de l'avenue du Château, sur laquelle ils se proposent d'édifier un cinéma de 2.000 places et une grande salle de skating-dancing.

Robinne nous reste. — Mlle Gabrielle Robinne, la charmante étoile de la Comédie-Française, vient d'écrire à notre confrère M. Croze, de Comœdia, une lettre dans laquelle elle dément l'intention qu'on lui attribue d'abandonner l'écran; elle ajoute que le dernier scénario qu'elle a interprété est *L'Expiação*, tiré d'une nouvelle de Maupassant et mis en scène par M. de Morny.

Record! — C'est le titre — bien mérité, d'ailleurs — d'un film que vient d'interpréter la Maison Paradisi en Italie. Il est des plus longs : 1.500 mètres, et a été cependant tourné en 24 heures !! Il ne se passe pas moins en quatorze lieux différents, dont une maison en feu, 70 acteurs jouèrent dans cette bande, qu'on commença à photographier à huit heures du matin un jour et qu'on termina à la même heure le lendemain.

Pour un record, c'en est un record! C'est un système ingénieux de faire de la réclame à un film, mais c'est difficilement un système pour faire un bon film.

Lui. — Harold Lloyd devait quitter la Maison Pallié, tenté par les sommes fabuleuses que lui offraient des firmes concurrentes. Moyennant une augmentation de mille dollars par semaine, « Lui » restera avec la Société qui fit de lui une grande vedette.

Les fables de La Fontaine à l'écran. — Nous aurons bientôt le plaisir de voir vivre sur l'écran le cauchemar de notre enfance : les fables de La Fontaine ; la Société Denizot et C^o, de Marseille, a commencé l'exécution de petits films tirés de ces fables.

Nous verrons Perrette recommencer l'énumération de ses acquisitions qui faisaient notre désespoir et le loup dévorer définitivement l'agneau qui troublait son breuvage.

Quelle singulière impression nous ressentirons en voyant s'animer sous nos yeux les personnages qui vivaient bizarrement dans nos cerveaux d'enfants.

Une idée du maire de Lyon. — M. Herriot, maire de Lyon, s'est mis en tête que, pour bien assurer la perception de toutes les taxes imposées aux cinémas de sa bonne ville, le meilleur moyen était encore de confier les services de contrôle complets et permanents à des fonctionnaires municipaux. Les employés des directeurs ou les directeurs eux-mêmes chargés de détacher les coupons et de les remettre à la clientèle seraient remplacés d'office par des agents de la mairie — lesquels rendraient ensuite leur compte justificatif à la direction.

Le directeur du « Ciné-Journal », M. Dureau, fait observer, à ce sujet, que les Directeurs ont droit d'être servis par des hommes ayant leur confiance, connaissant bien leur métier. Et il conclut en disant :

« En vérité, M. Herriot, votre administration s'égare ou devance l'avenir. Tant que les cinémas et les théâ-

tres ne seront pas « services publics » par l'effet d'un communisme municipal complet, les directeurs, qui sont des commerçants, ne peuvent décemment tolérer une telle confusion des pouvoirs. Maîtres chez eux, sous la réserve d'un contrôle discret auquel ils ne se refusent pas — puisqu'il est légal — ils veulent bien payer toutes vos taxes, mais gérer leur entreprise par leurs moyens ordinaires. Il y a là, par-dessus tout, une question de dignité professionnelle ».

Le tour du monde pour tourner. — L'Ambrosio Film Cie vient de fréter un navire, sur lequel doit s'embarquer une troupe d'acteurs cinématographiques pour aller tourner en de lointaines régions, le roman du populaire Louis Bousenard : « les Aventures d'un Gamin de Paris ». Cette galère de Thespis visitera en une première croisière, Naples, Tunis, Marseille. Puis elle se dirigera vers New-York, Panama, San-Francisco, Yokoama, Shanghai, Bombay, Port-Saïd, Alexandrie pour revenir à son point de départ, l'Italie.

La musique pendant que l'on tourne une scène. — On trouverait difficilement un seul spectateur disposé à renoncer à la musique durant la projection d'un film ; même les personnes qui, à l'instar de Théophile Gauthier, considèrent la musique comme « le plus désagréable des bruits », l'acceptent volontiers dans cette circonstance spéciale.

Mais la musique pendant que les artistes jouent la scène qui doit être tournée ?

La question divise les principaux artistes du film. Dustin Farnum l'a discuté quand il a commencé à tourner dans le film « The Corsican Brother », aux Studios Astra.

« Dusty » ne voulait pas entendre de musique pendant qu'il jouait.

L. J. Gasnier, qui est chargé de la production, pour les United Picture Theatres, fut très étonné de cela.

« Je pense que la musique ici est une farce ! » répliqua Farnum. « D'ailleurs, Jim Campbell, mon directeur est de mon avis. La mélodie m'ennuie. Je travaille mieux sans musique. »

Au contraire, Lew Cody réclame de la musique. Il y trouve l'inspiration. Mary Pickford, J. Warren Kerrigan et Kitty Gordon ne peuvent pas s'en passer non plus. Louise Huff ne l'aime pas, parce qu'elle ne peut pas s'en empêcher de chanter quand on joue et ainsi elle oublie son rôle.

Frank Keenan et Florence Reed dédaignent la mélodie quand ils tournent les grandes scènes.

C'est L. J. Gasnier qui a donné dans cette affaire le mot décisif, quand il a dit : « Donnez donc à chacun ce qu'il demande : musique ou silence. Comme cela tout le monde sera content. »

CORRESPONDANCE

Edith. — 1^o On n'a encore fourni aucun détail sur la collaboration des « big-four ».

2^o Edna Purviance n'est pas un pseudonyme.

L. M. (Carcassonne). — Nous ignorons l'adresse du « Nouveau Spectateur ».

P. de L. (Versailles). — Justement on annonce que nous allons voir des bandes espagnoles éditées par la *Patria films*, de Madrid. En Portugal, il y a bien une Société qui a édité trois ou quatre films, mais la production portugaise est, pour le moment, à peu près nulle.

La fidèle de Tivoli (Paris). — Quelques drames de Shakespeare avaient bien été tournés en Angleterre et Italie; on va en tourner d'autres, en Amérique, avec Bessie Barriscale.